

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE GRAND TONIC RENFORÇANT DU JOUR

PREMIERES QUALITES
VIN DE QUININE
CHAMPAGNE

ET
FIEVRES
DEPRESSION
DES MARIAGES

FEUILLETON du CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.

(Suite.)

—Je vais finement, continua le roi, promettre une dot que je ne donnerai pas, et demander un douaire quatre fois plus fort pour Isoline. Je le ferai verser une heure avant la célébration du mariage, afin que si jamais elle a le bonheur d'avoir le malheur de devenir veuve, elle soit à l'abri du besoin et ne demande pas l'aumône dans les rues et sur les boulevards.

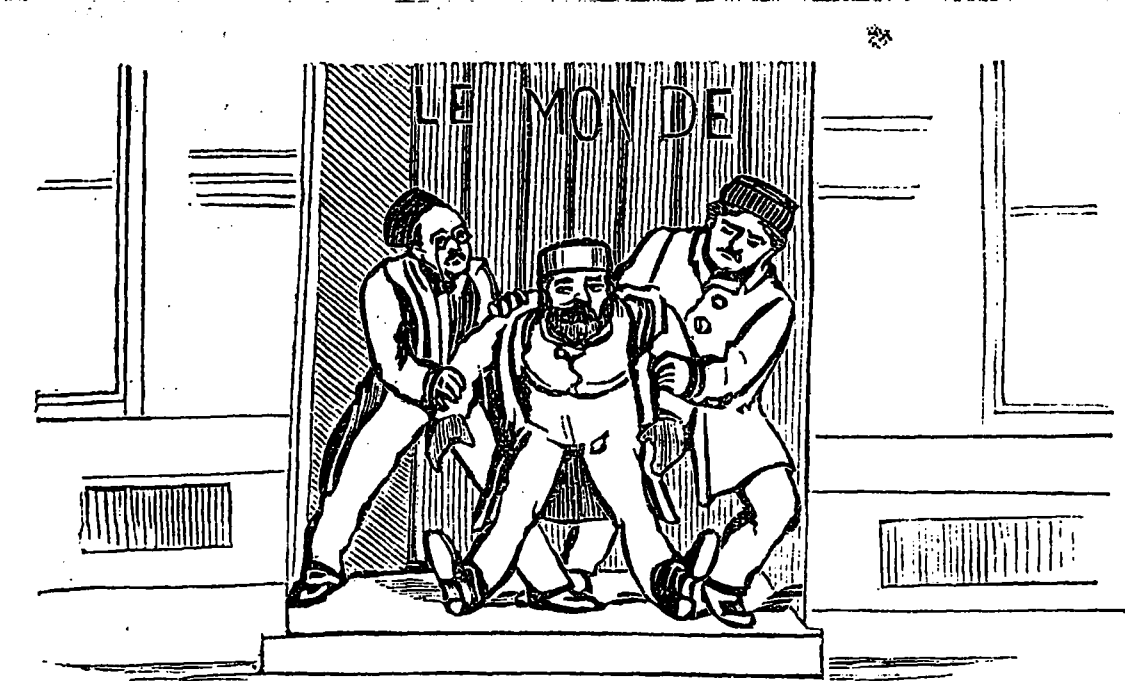
—Ah ! s'écria Gertrude en sautant au cou de son mari, tu es vraiment le roi des hommes.

—N'est-ce pas, dit le roi, le Pantalon avec bonhomie, que le premier venu n'aurait pas trouvé cette combinaison financière ? Avoir l'air de donner une dot à ma fille, la garder pour moi (la dot, pas ma fille !) et recevoir en échange quatre fois plus d'or et d'argent que j'en ai promis moi-même ! hé ! hé ! cette idée n'est pas du premier venu !

Et alors, s'avançant avec majesté vers Polichinelle, il lui dit en lui tendant les deux mains :

— Touchez là, mon gendre ! ma fille est à vous avec sept cent trente millions d'écus d'or, qui valent, au cours moyen de la Bourse de Paris, huit milliards, cinq cent vingt-six millions, trois cent trente-trois mille neuf cent quatre-vingt-dix-sept francs et quarante-cinq centimes. Hein ! j'espère que je fais bien les choses ?

—Assurément, dit Polichinelle...
Et après une courte pause :
—Où est la dot ?
Pantalon cligna finement l'œil gau-



La rédaction du *Monde* désespérée de ne pouvoir trouver un candidat à la mairie, se décide à prendre par la force une victime à opposer à la candidature de M. Beaugrand.

che en regardant l'intendant de la liste civile et appela celui-ci :

— Troupercé ! s'écria-t-il d'une voix retentissante, va chercher les sept cent trente millions d'écus d'or que je destine à ma fille et fais-les apporter ici, afin que mon futur gendre, l'illustre et puissant prince que voilà, puisse les voir de ses yeux et les toucher de ses mains.

—Sire, répliqua Troupercé, j'y cours !

En effet, il fit quelques pas du côté de la porte.

Mais tout à coup, il se ravisa et revint :

—Sire, dit-il en clignant de l'œil à son tour du côté de son souverain, pour faire voir qu'il était un malin, lui aussi, Votre Majesté oublie qu'elle a déposé la clef du caveau où ce trésor est enfermé dans le deuxième tiroir à gauche du secrétaire de son cabinet de travail, au fond de la tour du Nord de son château de Mawaralnahar.

Pantalon se caressa le menton avec la main d'un air pensif, et prenant tout à coup son parti, s'écria :

—Eh bien, va chercher la clef !
—Sire, j'y cours !
—Et apporte-la-moi demain matin à six heures sur un plateau d'argent !
—Ah ! pour ça, reprit Troupercé,

pas possible. Votre château de Mawaralnahar est à trois cent vingt-cinq lieues d'ici, et jusqu'à ce qu'on ait inventé les chemins de fer ou les ballons, je ne pourrai jamais, même en faisant en poste quatre lieues à l'heure, être de retour avant le milieu de la semaine prochaine.

—Ah ! sapsristi ! s'écria Pantalon, voilà ce qui s'appelle avoir du guignon !... Oublier la clef de mon caveau dans le deuxième tiroir à gauche du secrétaire de mon cabinet de travail, à trois cent vingt-cinq lieues d'ici, c'est phénoménal ! Ces choses-là n'arrivent qu'à moi ! Tonnerre de l'Eternel !

Puis, feignant de se résigner :

—Après tout, ajouta-t-il, ce n'est qu'un retard de quelques jours. Va donc graisser tes bottes. Tu partiras au galop dans un quart d'heure ; tu ne t'arrêteras nulle part pour boire ni manger, tu reviendras la semaine prochaine. Trois cent vingt-cinq lieues aller et retour, cela fait six cent cinquante lieues kilométriques. A quatre par heure, ton voyage ne durera pas plus de cent soixante-deux heures et demie, c'est-à-dire une semaine ou environ. Nous sommes au jour d'hui lundi. Je te fais bonne mesure et je t'accorde jusqu'à mardi soir de la semaine prochaine. Mercredi

di matin à huit heures, le prince que voici comptera la dot. A dix heures je ferai venir le grand pontife et le mariage sera célébré avant midi, après quoi nous irons faire une promenade au bois avec les dames... Qu'en pensez-vous, mon gendre ?

—Sire, répliqua Polichinelle, je suis tellement heureux de l'honneur que vous me faites en m'accordant la main de la princesse Isoline que je n'ai pas besoin de voir sa dot. Votre parole me suffit, pourvu que vous daigniez l'appuyer d'un chèque sur la Banque de France.

—Un chèque ! dit le roi. Rien n'est plus facile.

Il tira de sa poche un carnet de chèques et de sa main royale y traça ces deux lignes :

« Bon pour sept cent trente millions d'écus d'or, payables à vue à mon gendre bien aimé »

Signé : PANTALON.

—A propos, comment vous appelle-t-on, mon ami, car j'avais oublié de vous le demander.

—Sire, répondit modestement l'autre, je suis le seigneur Polichinelle, fils unique et héritier du puissant empereur Engoulatromba.

—Polichinelle ! oh ! quel nom charmant ! s'écria la belle Isoline. Qu'il me tarde d'être appelée Mme Polichinelle !

—Mille fois moins qu'à moi, dit-il gracieusement de vous appeler mon épouse,

Toutes les dames se pâmèrent d'admiration en entendant ces paroles. La princesse Scupre-Giovanna se tourna vers la comtesse Casta-Diva et lui dit :

—C'est bien le roi, il n'y en a que pour elles. Ne croit-on pas qu'elles sont seules jeunes et jolies dans l'univers ? Et cependant si l'on voulait...

Elle jeta un regard furtif dans la glace et s'admira comme elle faisait toujours. Quant à Mme Casta-Diva, elle leva doucement les épaules et dit à son amie :

— Veux-tu savoir mon opinion sur Isoline ?

—Oui.

—Eh bien c'est un o chipie !

XV

Enfin tout paraissait terminé et le roi allait lever la séance, lorsque sa femme lui dit tout bas :

—Eh bien ! et moi ?

—Qui, moi ?

—Polichinelle. Qu'est-ce qu'il apporte en douaire à ta fille ?

—Ma foi, j'oubliais de le lui demander.

Puis, faisant signe à celui-ci :

Prince, dit Pantalon, qu'est-ce que donnez à ma fille, car enfin si elle vous emporte de moi déjeuner, il est juste que vous lui donniez de quoi dîner et souper ?

Polichinelle sourit d'un air charmant et répondit :

—Sire, c'est un détail de si peu d'importance que je ne crois pas nécessaire d'en entretenir Votre Majesté...

—Permettez, permettez, interrompit Pantalon, il n'y a pas de détail au-dessous de la dignité royale, et les questions d'argent ont une grande gravité...

—Eh bien, sire, pour une seule minute daignez fermer les yeux, vous et toutes les personnes qui nous entourent.

Le roi obéit et tout le monde à sa suite. Alors Polichinelle siffla successivement aux quatre coins de l'horizon, prononça en langue arabe la formule magique que le puissant Salomon, roi des génies, a fait graver sur son anneau constellé, et qui consiste en trois mots d'une puissance irrésistible :

Balkh. Pomp. Roum.
Puis, sans parler, il donna des ordres à des gens qu'on ne voyait pas.

Tout à coup, il s'écria :

—Ouvrez les yeux !

On les ouvrit, et (spectacle prodigieux!) on vit paraître un coffre immense, monté sur quatre pattes de lion dont les griffes semblaient vivantes tant elles étaient admirablement sculptées sur le couvercle était en or massif la tête d'un gentilhomme de haut parage, si l'on en jugeait par sa physionomie insolente, railleuse et superbe.



Il avait la bouche ouverte pour sourire et laissait voir une rangée de perles blanches qui lui servaient de dents. Ses moustaches étaient relevées en arc jusqu'aux yeux, et ses sourcils jusqu'aux cheveux.

—Voilà un fier gentilhomme, dit Pantalon en riant.

—Cette tête est le portrait parfaitement ressemblant d'un de mes amis, répliqua Polichinelle en riant aussi, mais d'un air étrange qui aurait donné à penser au roi, si ce pauvre homme avait reçu de la nature le don de la réflexion.

LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous la vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 20 Février 1886

PROCLAMATION DE M. VANASSE

Voici la proclamation que M. Vanasse a l'intention de répandre dans la ville pour combattre la candidature de l'hon. M. Beaugrand.

Citoyens de Montréal,

Depuis longtemps des calamités terribles sont tombées sur vous comme la grêle un jour d'orage.

Nous avons eu la picote!
Nous avons eu l'insurrection du Nord-Ouest!
Nous avons eu des incendies effrayants!
Nous avons eu un hiver dégoûtant, il pleut, il dégele et la marchandise sèche est dans le marasme!
A qui la faute?

Ne cherchez pas trop loin! dans mon amour pour vous, je vais vous le dire!
Tout cela c'est de la faute du maire Beaugrand que j'appelle Bougrand dans mon journal pour faire de l'esprit. Je sais bien que ce n'est pas très fort, mais enfin c'est tout ce que mon intelligence a pu m'inspirer.
Mais tout ce que vous avez souffert n'est rien auprès de ce qui vous attend si vous nommez encore le même maire.

Les sept plaies d'Égypte ne seront que de la petite bière auprès des fléaux qui vous accableront.
Écoutez plutôt:
Il y aura une invasion de sauterelles et de mouches à pattes qui dévoreront les moissons.
Des nuées de puces, barbots et autres vermine envahiront vos demeures et vous forceront à désertier la cité.
Aux grandes chaleurs tout le monde aura la colique, et l'administration municipale fera courir le bruit que c'est le choléra pour enrichir le bureau de santé.

Des mesures vexatoires seront prises soit disent pour assurer la santé des citoyens. On forcera chacun à se purger tous les quinze jours sous peine des châtimens les plus sévères, et les hommes gras seront obligés d'être saigné à chaque nouvelle lune.

Une quantité de maladies variées comme la peste, la lèpre, la fièvre typhoïde, la rage, les rhumatismes, la constipation, les cors aux pieds, la gale, etc, etc, seront importées et implantées dans la cité par les soins d'un comité spécial d'hygiène.

Bref, Montréal deviendra une ville impossible que les étrangers fuiront avec terreur!
Au lieu de cela, si vous choisissez mon candidat, Montréal sera un petit pays de cocagne où l'on rira, boira et chantera du matin jusqu'au soir et du soir au matin!

On n'aura qu'à ouvrir la bouche pour recevoir dedans des allouettes toutes roties et des liqueurs fines.
Chacun deviendra tellement riche que cela en sera fatigant.

Qui pourrait hésiter entre ces deux alternatives?
D'un côté le pain sec, de l'autre les confitures.
Électeurs votez pour mon candidat et prenez un abonnement à mon journal.
Vous aurez fait deux belles actions et si par hasard vous les regrettez un jour vous auriez eu au moins la consolation de me faire plaisir.
Aux votes!!! aux votes!!!

LE CANDIDAT MALGRÉ LUI.

DRAME EN 1 ACTE.

(La scène se passe dans les bureaux de la rédaction du MONDE.)

M. Vanasse. — (Entrant triomphalement et essouffé.) Victoire! Victoire! Un verre d'eau fraîche! ah! c'est trop d'émotion. (Il tombe sur un canapé.)

1er Rédacteur. — Grand Dieu! qu'il y a-t-il! M. Savary serait-il mort?

2ème Rédacteur. — Où M. Savalle?

3ème Rédacteur. — Où M. Beaugrand?

M. Vanasse. — Mieux que cela!

Tout le personnel ensemble. — Mais quoi! quoi! dites nous au plus vite...

M. Vanasse. — Nous avons trouvé enfin un candidat à la mairie.

Un rédacteur très-myope. — Dites nous tout ce que vous voudrez, mais pas celle-là! Elle est trop forte...

Le traducteur des dépêches. — En effet c'est bien invraisemblable!

M. Vanasse. — Je vous jure ma parole d'honneur. Il est en bas; qu'on ne le lâche pas surtout! Faites le monter et qu'on l'enferme dans la safe.

1er rédacteur. — Oui! qu'on le fasse monter, je grille de voir la trompette de cet étrange phénomène. Mais comment diable avez-vous pu arriver à un résultat aussi prodigieux.

M. Vanasse. — (s'essuyant le front). — Ne m'en parlez pas! c'est tout un roman. Imaginez-vous que tout à l'heure j'étais avec Corbeil au coin d'une petite rue, quand soudain j'aperçus un monsieur bien mis et d'apparence respectable qui se dirigeait à petit pas, de notre côté. Et dire, fis-je à Corbeil, que si ce citoyen consentait à faire opposition à Beaugrand nous serions plus heureux que la baleine au fond des mers. Eh bien me répond Corbeil qu'à cela ne tiens, l'occasion est bonne, il n'y a personne pour nous voir, prenons-le de force. Aussitôt dit, aussitôt fait, nous nous précipitons tous deux sur ce monsieur, et avant qu'il ait eu le temps de se reconnaître nous le ficelons comme une saucisse avec nos bretelles. — Tuez moi criez le monsieur à la mine respectable, mais ne me faites pas de mal. — Monsieur, lui dis-je, il nous faut coûte que coûte un candidat à la mairie, vous avez à choisir entre cette candidature ou les plus atroces supplices; je vous donne une demie minute de réflexion. — J'aime mieux la mort continua-t-il avec entêtement. — Alors vous allez expirer dans des tourments épouvantables, qui dureront une quarantaine de mois. — Grâce fait alors cet infortuné; j'en passerai par où vous voudrez; je consens à être candidat, mais qu'on ne le dise pas à ma famille ni à mes amis! — Sur ces entrefaits nous hélâmes une voiture qui passait, nous mîmes notre homme dedans, et tout fait supposé que nous sommes bien tombés, car on m'affirme que c'est un notaire, M. Decary, honorablement connu dans la ville! Le voici du reste.

M. Decary, (entrant entouré de typographes les plus vigoureux de l'imprimerie). — Mon cher monsieur, permettez moi de vous dire que je la trouve mauvaise!

M. Vanasse. — Comment! auriez-vous déjà changé d'avis?

M. Decary. — Je ne veux pas être candidat!

Le rédacteur très-myope. — Vous êtes bien difficile mon cher, c'est un honneur que l'on vous fait.

M. Decary. — Il est propre votre honneur, je suis certain d'être bécouffé.

M. Vanasse. — Vous sortez de la question; du reste vous serez battu avec les honneurs de la guerre.

Le 2ème rédacteur. — C'est vrai, nous voterons tous pour vous.

Le traducteur. — Vous pouvez compter toujours avoir en tout une cinquantaine de voix.

Le rédacteur très-myope... Et c'est un commencement ça!

Le 3ème rédacteur. — Voyons, mon cher monsieur, songez donc dans quelle fichue position vous nous mettez; on a déjà annoncé dans notre journal que vous aviez accepté la candidature.

M. Vanasse. — Du reste que vous le vouliez ou que vous ne vouliez pas, cela est complètement pareil; mais il est bien préférable pour vous que vous vous soumettiez de bonne grâce, car vous éviterez ainsi bien des misères de notre part.

Le poète l'élu. — Si vous n'acceptez pas, je commence par vous lire toutes mes œuvres poétiques.

M. Decary, (épouvanté). — Grâce! j'accepte! puis-je rentrer chez moi.

M. Vanasse. — Jamais de la vie; vous resterez ici et serez gardé à vue jusqu'au moment de l'élection. Pour vous distraire on va vous apporter les *Canadiens de l'Ouest* de M. Tassé et divers autres ouvrages bien pensants.

M. Decary, (avec résignation). — Je bois! le calice jusqu'à la lie.

Un reporter entrant précipitamment. — J'ai appris une mauvaise nouvelle: aux termes de la loi, le village St. Joan-Baptiste ne peut voter cette année pour la mairie de Montréal.

Le 1er rédacteur. — Diable! voilà qui est fâcheux; c'est une dizaine de votes qui nous échappe!

M. Decary, (en colère). — Ah pour le coup je résigne; je n'ai pas envie d'être la risée de mes amis, coupez moi en petits morceaux si vous voulez, mais je vous défend de me porter candidat.

M. Vanasse. — Comme vous avez un caractère versatile!

Le rédacteur très-myope. — Vous dites blanc, et cinq minutes après vous dites noir. C'est assomant ça! Vous tournez comme une vieille girouette.

Le 3ème rédacteur. — Quand on n'a pas plus de suite dans les idées on ne brigue pas les honneurs publiques!

M. Vanasse. — Ce n'est pas nous qui avons été vous chercher; et vous voulez nous faire passer aux yeux du public pour des blagueurs. Vous nous faites un tort considérable, et je vais vous poursuivre en dommage pour cinq cent mille piastres.

M. Decary, (ahuri). — Ah bien! elle est forte celle-là!

M. Vanasse, (d'une voix terrible à ses ouvriers). — Que l'on enferme cet homme dans les oubliettes d'en bas!

(A ce moment un des rédacteurs ouvre par mégarde la fenêtre; prompt comme l'éclair M. Decary se précipite et saute dans la rue en s'écriant:)

— Je risque ma vie! mais j'aime mieux cela!

M. Vanasse, (avec désespoir). — Arrêtez-le! arrêtez-le! ... courez après lui...

Le traducteur, (regardant par la fenêtre). — Le frayeur lui a donné des ailes; il disparaît déjà du côté de la rue St. Joseph!

Conseils aux Voyageurs.

A propos de l'assassinat du préfet de l'Eure en chemin de fer, voici une amusante fantaisie du *Figaro*;

—Quiconque voudra voyager dorénavant devra choisir les diligences cochées, bateaux à vapeur, de préférence aux chemins de fer.

—Si néanmoins vous persistez à vouloir voyager en chemin de fer, ayez soin, avant de prendre votre ticket, de faire votre testament et de le déposer chez un notaire.

—Assurez-vous à une bonne compagnie d'assurances, ou lui affirmant que vous êtes sédentaire; et que vous détestez la locomotion. Si vous déclarez que vous êtes esquiné à voyager, vous paierez 2 ou 3 0/0 plus cher.

—Avant de monter une voiture, ayez soin de vous enduire d'une cotte de mailles. En guise de cotte, vous ferez bien de vous munir d'un bon casque en fer, fabriqué par le meilleur quincaillier de Paris.

—Choisissez généralement un compartiment où il y ait déjà sept personnes installées. Vous serez mal à l'aise, mais du moins en pleine sécurité. On vous accueillera en grognant, mais vous voyagerez sans inquiétude.

—Ne montez jamais dans un compartiment où un assassin sera monté avant vous.

Si, étant seul dans une voiture, vous voyez monter ensuite un assassin, hâtez-vous de descendre et de choisir une autre place, fut ce dans une classe inférieure à celle de votre billet.

—Si le malheur veut que vous soyez seul dans un compartiment avec un inconnu, gardez-vous de vous laisser aller au sommeil, fussiez-vous demeuré trente-six ou quarante-huit heures sans dormir.

En tout cas, ne vous endormez que dix minutes après le moment où l'inconnu se sera endormi lui-même. Arrangez-vous pour vous réveiller au moins un quart d'heure avant votre compagnon.

—Si vous montez dans un compartiment où une ou deux personnes sont déjà installées, affectez des airs misérables, plaignez-vous de la vie racontez que vous avez perdu au jeu toute votre fortune et prenez l'allure d'un député qui voyage avec une carte de circulation gratuite.

—Il est possible que, malgré toutes ces précautions, vous soyez attaqué et mis à mort. Dans cette prévision, le moyen le plus sûr d'échapper au trépas, est d'attendre que le train soit en marche et de prendre les devants.

Dans ce but, vous vous précipitez le premier sur le compagnon qui est avec vous et, quel qu'il soit, vous le poignardez sans pitié. Après quoi, vous le jetez sur la voie avec tranquillité, d'après ce principe antique: "Faites à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous-même."

Ayant ainsi conquis une pleine et entière sécurité, continuez votre voyage avec la conscience d'un homme qui n'a pas hésité à assurer sa vie aux dépens de celle de son prochain.

Gardez-vous, dans ce cas, de répondre aux invitations, quelque polies qu'elles soient, que vous enverra le Parquet ou la Préfecture de police. Évitez de vous dénoncer inutilement. Ce n'est pas votre affaire, à vous, d'aider le juge d'instruction à se procurer l'avancement. Laissez-le patauger: c'est son rôle et son devoir.

—Le moyen le plus simple d'échapper aux assassinats en chemin de fer est encore de ne pas voyager.

Mlle Toto à sa grande cousine, Mlle Hélène, dont la mère a les dents outrageusement aurifères:

—Ta maman est bien riche? dis.

—Qui t'a dit cela?

—C'est moi qui l'ai vu: elle a des bagues après les dents!

Réflexion mélancolique d'un député du centre gauche:

"Le grand malheur, c'est que, dans le train parlementaire, il y a trop de chauffeurs et pas assez de mécaniciens."

COUACS

Une pensée fine et bien spirituelle d'une Parisienne :
La Française suit la mode comme un chien suit son maître ; l'étrangère comme un aveugle suit son chien.

Un valet de chambre se présente dans une maison.
—On avez-vous servi ? lui demande-t-on.
—Ohez un dentiste.
—Et pourquoi avez-vous quitté votre maître ?
—Oh ! je ne pouvais plus y tenir ; les gens qui venaient chez mon patron avait l'air si triste que ça m'en fendait le cœur et l'âme.

Mme Chapuzot, désireuse d'expérimenter la loi sur le divorce, se rend chez son avoué, et raconte ses griefs contre l'affreux conjoint.
—Dites-moi d'abord, interrompt l'officier ministériel, sous quel régime vous vous êtes mariée ?
—Sous le régime impérial, monsieur.

Du Succès, ce joli mot d'égoïsme conjugal.
Monsieur et madame dînent chez des amis.
A la fin du repas, on sert le café.
—Tu sais, bobonne, dit monsieur si tu veux me faire plaisir, tu ne prendras pas de café. Ça m'empêche de dormir.

Fragment de dialogue à l'une des dernières séances de la chambre des députés :
—Dis donc, ma chère, il n'est pas amusant quand il parle, ton ami le député.
—D'accord ; mais il faut lui rendre cette justice que c'est la même chose quand il ne dit rien.

Houston City, Texas, a une petite Bonanza.—Au tirage de la loterie de l'état de la Louisiane, le 12 Janvier dernier, Houston a touché une bonanza. Le No. 70,658 a amené le 3ème grand prix de \$10,000 et deux cinquièmes du billet furent vendus ici. Un cinquième était en possession de J. C. Kleinfelder & Cie., et un autre appartenait à Broetzman, qui conduit le restaurant dans le salon Gambirinus, chaque cinquième tirant \$2,000. Une autre personne avait un cinquième qui amena \$1,000.—Houston (Texas) Post 17 janvier.

Entre confrères :
On casse du sucre sur le dos d'un écrivain, peut être bien profond, mais assurément un peu obscur...
—Oh ! il a des pensées très élevées, affirme un indulgent...
—Tellement élevées, remarque une méchante langue, qu'il faudrait un ascenseur pour les comprendre...

Un écho de l'exposition culinaire des Champs Elysées :
Les organisateurs sont en instance auprès du ministère de l'agriculture pour obtenir une distinction à accrocher aux boutonnières des cuisiniers. L'ordre du mérite culinaire ! Avec un cordon bleu, naturellement.

Petite définition :
Tournure.—Instrument à... anche.

M. Tomy n'a que sept ans, mais il c'est mis dans la tête de faire l'éducation de son frère, plus jeune.
L'autre jour il lui pose la question suivante :
—Doit-on dire porc ou cochon ?
Le petit Jules se gratte la tête et ne répond pas.
—Eh bien ! reprend Tomy, tu sauras qu'on dit cochon chez soi... et porc chez les autres.

M. X..., négociant, est très avare.
—Vous m'avez témoigné le désir d'être augmentés, disait-il l'autre jour à ceux de ses employés qui se trouvaient réunis dans son bureau. Eh bien ! j'ai résolu de vous donner satisfaction.
—???
—Oui, vous étiez dix, dorénavant vous serez douze.

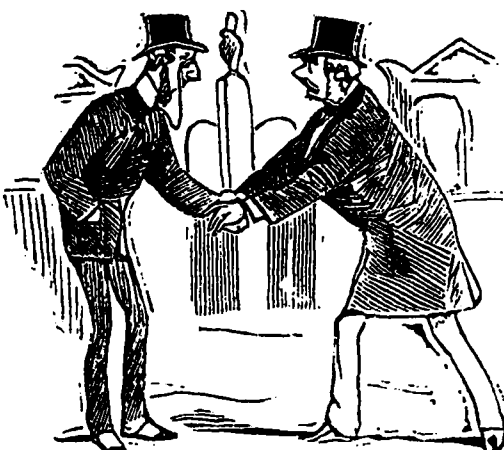
M. Vanasse, (consterné).—Il est trop tard ! Envoira de perdu l'quelle guigne ! (au reporter et avec colère). Et vous, espèce de grélin, quel besoin aviez vous de venir nous dire que le village St. Jean-Baptiste ne voterait pas. Vous avez tout gâté ! Ce candidat était si bien disposé.
Le rédacteur très myope.—C'est vrai ! il marchait au sacrifice comme le fils d'Abraham.
M. Vanasse, (à tout son personnel).—Et vous, au lieu de rester là, comme des emplâtres à ne rien faire ! allez ! dispersez-vous dans la cité ! fouillez tous les coins et recoins ! et rapportez moi M. Decary mort ou vif ! (tous disparaissent).
M. Vanasse, (seul et d'un air sombre).—Tu triomphes B-augrand ! et je sens que le ciel n'est plus avec moi ! mon châtement commence ! (avec découragement) Ombre de Riel ! te vengeras tu déjà ? (Il sort à pas lents dans la pose d'Hamlet)

DERNIERE NOUVELLE

Service télégraphique spécial du Canard.
Une dépêche de Ste-Canegonde nous apprend que l'un des sbires de M. Vanasse a réussi à poigner le malheureux Decary qui s'était réfugié au fond d'une cour, et l'a ramené triomphalement aux bureaux du *Monde*.
Voilà pourquoi, à la dernière heure, bon gré mal gré M. Decary s'est présenté sur la plate forme de la place de l'hôtel de ville.

DEPECHE IMPORTANTE

Boston, 19 février.
M. Vanasse a commandé à un magasin de Boston une magnifique veste d'honneur pour être remise à M. Decary après l'élection pour le consoler de son échec.



—Dites-moi donc, mon cher, pourquoi restez-vous ainsi des journées entières dans le cimetière ? tout le monde vous remarque !
—M. Vanasse m'a dit que la réélection du maire Boaugrand amènerait dans la ville des épidémies terribles, et comme je suis sûr qu'il sera réélu, je veux m'habituer dès aujourd'hui à l'idée de la mort.

A LA COUR DU RECORDER

LES VALENTINS DE M. MALPÈQUE.

Félicien Boudinard est avantageusement connu dans la rue Amherst. Tout les citoyens influents qui demeurent dans son voisinage s'accordent à dire qu'il est plus doux que l'agneau qui vient de naître. On ne lui connaît aucune passion ; il ne s'occupe pas de politique, fait partie d'une société de tempérance et joue au casino à un centin la partie de cinquante et un points. Bref, c'est un homme modèle.
Qui donc a pu pousser un citoyen aussi estimable à boxer son voisin Malpèque d'une si horrible façon que le nommé Malpèque a les trois quarts du visage plus noir que l'âme d'un juré de Riel ? C'est ce que les témoins vont nous apprendre.
Tout d'abord s'avance le plaignant Philogone Malpèque ; il a un air sombre de circonstance, et l'on ne sait au premier abord si l'on est en présence d'un nègre ou d'un produit de la race blanche. Il tire un papier de sa poche et le remettant sur le bureau du greffier, il s'exprime ainsi :
—Votre Honneur, ceci est un certificat du médecin, constatant que j'ai reçu dix sept coups de poing, pas un de plus, pas un de moins ; je les ai comptés. Comme vous pouvez vous en rendre compte il n'y avait plus de place sur ma figure pour en recevoir d'autres !
Le Recorder.— Expliquez-nous plutôt dans quelle circonstance a eu lieu l'agression ?
Le plaignant.— Ce n'était pas dans une circonstance. Votre Honneur, c'était dans la rue en face ma maison, même que j'étais en train de casser la glace pour ne pas être maganné par les constables.
Le Recorder.— N'avez vous pas provoqué le prévenu d'une manière ou de l'autre ?
Le plaignant.— Pas du tout ! Je cassais tranquillement la glace et j'allais me reposer une esceusse pour prendre

une chique quand M. Boudinard est tombé sur moi comme un tonnerre, et bim, boum, il me frappe de tous les cotés que j'en voyais trente-six chandelles.
Le Recorder.— Vous n'avez pas répondu aux brutalités de votre agresseur ?
Le plaignant.— Oh non ! ce n'est pas l'envie qui m'en a manqué, mais j'ai vu tout de suite que M. Boudinard était plus fort que moi, et je me suis dit : si je riposte je suis un homme cuit !
Le Recorder.— Vous avez bien fait et vous pouvez aller vous assoir.
Félicien Boudinard est appelé à son tour, il a un air noble et modeste qui prévient en sa faveur ; et c'est les larmes dans la voix qu'il répond aux questions du Recorder.
—Votre Honneur, c'est la première fois que j'ai l'honneur et le regret en même temps de comparaître devant vous ; mais aussi vrai que je suis un chrétien je puis vous affirmer que c'est M. Malpèque qui devrait être à ma place et moi à la sienne.
Le Recorder.— Nous savons que vous avez toujours passé pour un honnête citoyen, et les renseignements recueillis sur vous sont des plus favorables ; qui donc a pu vous pousser à une action aussi blâmable ?
—Des raisons ! j'en ai plein mon sac, Votre Honneur et tous les voisins que j'ai amenés ici en témoignage pourront vous dire que j'ai donné à cet individu une leçon bien méritée. A tel point que j'ai reçu des félicitations de presque toute la rue. Car il faut vous dire que M. Malpèque est bien l'homme le plus venimeux que l'on puisse trouver dans tout le faubourg Québec !
Le Recorder.— Donnez nous d'une façon plus précise les motifs d'innimitié que vous pensiez avoir contre votre voisin.
Le prévenu.— Figurez vous que depuis le commencement du mois il m'envoie à tout le monde un tas de valentins tous plus effrayants les uns que les autres. Mais c'est surtout sur moi que sa malice s'est abattue, et il s'est acharné à m'envoyer des valentins qui sont de nature à troubler la bonne harmonie de mon ménage ! Je suis marié depuis 29 ans et je n'ai pas envie de disputer avec ma femme.
Le Recorder.— Êtes-vous certain que ce soit Malpèque qui vous ait envoyé ces Valentins ?
Le prévenu.— Aussi certain que je vous vois devant moi ; du reste vous allez juger de toutes les bêtises que j'ai reçu, car j'ai apporté toute la collection. Il y en a au moins pour deux piastres.
Le prévenu sort en effet de dessous son paletot un volumineux paquet qui contient plus de deux cents valentins de toute nature. La cour les examine et se livre à une douce hilarité.
Ensuite on appelle un des principaux témoins M. Godillard.
M. Godillard, (d'une voix sententieuse).— Votre Honneur, je suis un homme d'âge et les passions n'ont plus beaucoup d'atteinte sur moi. Malgré cela je puis prêter serment que j'ai été moi aussi en butte aux maléfices de M. Malpèque qui m'a inondé de valentins des plus désagréables. Ce monsieur est jaloux du bonheur des autres parcequ'il a été malheureux avec sa femme, et il n'a qu'un plaisir c'est d'essayer d'amener la discorde dans les unions légitimement nouées par les nœuds sacrés de l'hymen. M. Malpèque s'est vanté devant moi avoir envoyé des valentins à M. Boudinard qui vaut cent fois mieux que lui.
On appelle le témoin Lecornu.
Le témoin.— Je m'appelle Phileas Lecornu, je connais le plaignant et le prévenu. M. Malpèque qui a eu des malheurs de ménage, voudrait voir toute la ville comme lui ; et c'est surtout pendant le mois des valentins qu'il profite de cette occasion pour amener des tiraillements chez les gens mariés. Il a essayé de faire cela contre moi mais il n'y a pas réussi. Depuis huit ans je me suis marié cinq fois et je puis me flatter que mes cinq épouses ont été parfaitement heureuses avec moi. Mais si nous avions écouté les insinuation perfides de M. Malpèque chacune de mes femmes et moi aurions été malheureux comme des cailloux. Aujourd'hui je suis veuf pour la cinquième fois et je me remarie dans huit jours. Mais que M. Malpèque ne s'avise pas de me maganner sans quoi...
Le Recorder.— Vous pouvez vous assoir la cause est entendue.
La cour prenant en considération qu'il y a eu provocation de la part de M. Malpèque ne condamne M. Boudinard qu'à \$5 d'amende et recommande à l'insidieux Malpèque de calmer sa manie d'envoyer des valentins aux ménages dont il envie le bonheur.

NOUVELLES BIZARRES

Extrait d'un procès verbal du gendarme Gétomé :
" J'ai arrêté hier à midi moins un quart, une bande de deux hommes qui se livraient à un tapage tel que je n'hésiterai pas à le qualifier de nocturne."
* * *

Une définition nouvelle :
Enfer.—Le plus connu est celui qui écrit dans les ménages sous l'euphémisme de Lune rousse. Dans ce genre d'enfer les femmes, bien souvent, ne valent pas le diable ; mais elles le remplacent exactement.
* * *

Un chroniqueur parisien a trouvé dans le voisinage d'un cimetière, sur la devanture d'un marbrier, cette inscription étonnante :
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
pour entourage de caveaux de famille
* * *

A la fin du dîner des Pannés, où les Pannés étaient en nombre.
Un de-couvives s'apprête à sortir.
—Faites-moi donner mon par-dessus.
—Comment est-il, monsieur ?
— Vous le reconnaîtrez facilement, car il est doublé d'aimables souvenirs ; vous ne comprenez pas ?
— Non, monsieurs.
—Eh bien ! en peau de lapin, parbleu !

Joséphine, souffrant d'une dent malade, est allée chez un dentiste.
—Eh bien ! lui dit sa bourgeoise à son retour, vous a-t-on bien arrangé votre dent ?
—Oui, madame. Du reste, vous pouvez voir, dit-elle, en tirant sa dent de sa poche.
Puis elle ajoute :
— Notez que ça ne m'a pas coûté plus cher que pour la faire plomber ; et je n'ai plus à m'en occuper !

Cueilli par un flâneur, devant une imprimerie, parmi des cartes de visite.
M ET MME CHARPENTIER
(Gendarme à cheval)

Duellistes.
—...En somme, il ne faut pas mâcher les mots, c'était un coup de pied au...
—Bien.
—Vous spécifierez que c'était avec un de ces affreux souliers à la mode tout pointus ! Ça fait un mal !

Avec les impartiaux.— Un banquier fort riche reçoit la visite d'un de ses amis qui lui demande de lui prêter vingt-cinq louis, dont il a le besoin le plus urgent.
—Oh ! comme vous tombez mal, cher ami, répond notre financier, et comme je suis déçolé de vous refuser. La somme est insignifiante, et rien ne me serait plus facile que de vous la donner sans me gêner aucunement, mais figurez-vous qu'il y a trois jours, à la suite d'un ennui que m'avait causé le manque de parole d'une personne que j'avais obligée, je me suis juré de ne plus jamais prêter un sou. Impossible de revenir sur ce serment, n'est-ce pas ? Et, ajoute-t-il en poussant son visiteur vers la porte, je vous connais trop homme d'honneur pour me conseiller de devenir parjure.

La peine capitale prononcée contre Barber, l'assassin du faux pendu de la rue Rambuteau, a remis sur le tapis la question des exécutions.
On en causait entre bourgeois. Quelqu'un soutenait que la guillotine était la meilleure façon de procéder. Un artiste qui se trouvait là, par hasard, se déclara pour la pendaison.
—La pendaison ! la pendaison ! s'écria son interlocuteur, vous la défendez parce que vous avez été élevé en Angleterre. Mais j'affirme, moi, qu'elle fait atrocement et longuement souffrir le patient. Tandis qu'avec le couperet, l'extinction de la vie est instantanée.
L'artiste soutint opiniâtement son opinion.
— Mais enfin, reprit l'autre, citez moi une bonne raison, une seule, qui me prouve que la potence est préférable à l'échafaud !
L'artiste se recueillit un instant ; puis, froidement, sans sourciller :
—Une bonne raison ? Eh ! voici une. On a vu des milliers de personnes se suicider par la corde : pas une seule par la guillotine !

Décidément la génération du commencement de ce siècle était plus solidement charpentée que la nôtre. Ces jours derniers est mort à Dassel-dorf, à l'âge de 98 ans révolus, un vétéran des guerres contre Napoléon Ier ; il s'appelait Wedel ; l'état passé on pouvait encore le voir nager en plein Rhin et y exécuter des tours de natation. C'était un curieux type, farceur comme un gamin. Il n'avait pas d'infirmité, mais il y a quelques années, il tomba dans une si profonde catalepsie, qu'on fut sur le point de l'ensevelir ; tout-à-coup il se ranima, ouvrit les yeux, et riait au nez des croque-morts, il s'écria :
—Oh ! mais non ! Le vieux Wedel vit encore. Vous repasserez quand j'aurai eu mes cent ans !

